

B₄^c

25

la vie et l'oeuvre de Paul Mothe
poète commingeois -

Oeuvre poétique, seconde partie :

V E R S P O L I T I Q U E S

E T R E L I G I E U X .

1955

- l'Eglogue sur la naissance du Roi de Rome (1811),
- "Plus de dix fois..."
- "Un point d'ordre public..."
- Le Temple de la reconnaissance
- "Les livres sont suspects..."
- L'Epitre à Montesquieu
- "O vous peuples..."
- "Le récit de tant de miracles..."

- (- bonapartisme de l'Eglogue,
- (- gallicanisme ("Plus de dix fois...", "Un point d'ordre publi
-) - incrédulité (?) ("Les livres...", "Le récit...")
- (- républicanisme (?) (Epitre, "O vous neuples...")
- (- effusion religieuse (Temple de la reconnaissance).

— 2 — — 2 — 2 — 2 — 2 — 2 — 2 — 2 — 2 — 2 — 2 —

VI

Eglogue sur la naissance du Roy de
Rome¹

Dialogue entre des Bergers etrangers et les Bergers du hameau

t i r c i s² de ces charmants troupeaux Bergeres fortunées
 qui dun oeil amoureux aux pieds des pirennées
 parcourés des vallons la beauté ravissante
 sur des fleurs dont l'eclat a l'ame Languissante 4
 inspire des desirs que trouble les fureurs
 des bergers empressés a se ravir vos coeurs ;
 puis-je vous demander trop aimables bergeres
 de ces preparatifs les champetres misteres ? 8
 et le but et la fin dun spectacle enchanteur
 ou brille de l'amour l'appareil seducteur
 ou la beauté fait voir a nos yeux amoureux
 des appas a ravir les hommes et les Dieux ? 12

ms.: un feuillet 18x24 ; trois pages et demi écrites. Les noms des personnages
 sont écrits en grosses lettres, dans la marge.

5 : "que trouble la fureur"

11: "ou la beauté voir"

¹) Le roi de Rome naquit en 1811 ; la pièce de circonstance fut probablement envoyée à la Cour - assurance de la fidélité du ralliement à l'Empire de Paul Mothe, et/ou espoir d'une récompense. Une lettre de la maréchale duchesse de Montebello, datée du 27 Juillet 1810 à Saint-Cloud, remercie déjà Paul Mothe pour un envoi de vers.

2) Un des bergers de Virgile (VIIe Eglogue) dont les chants alternent avec ceux de Corydon.

qui semblent applaudir au sort de nos Bergers
 dont la foule amoureuse au milieu des dangers
 se dispute lhonneur de ce choix glorieux
 qui donne au plus vaillant le prix des plus beaux yeux 44
 apprends que cette fete ou l'amour et lhonneur
 f. 3 couronnent d'un Berger le zele et la valeur
 est pour cet enfant né du chef de nos guerriers
 que lon dit si vaillant et craint des plus altiers 48
 oh! Berger le sais-tu combien dans nos hameaux
 les bergeres partout doivent a ce heros!
 les six mille beautés que lon dote en ces faites¹
 diront de ce guerrier les vertus les conquetes. 52
 et quil est beau pour nous d'offrir a la valeur
 de tous les prix, le prix qui flatte plus le coeur!
 de ces brillants attraits qui font notre partage
 peut-on helas! Berger faire un plus noble usage! 56
 oui son nom desormais connu dans nos chaumieres
 a nos chants amoureux melé dans ces Bruyeres
 repeté chaque jour aux echos des vallons
 retentira partout au bruit de nos chansons. 60

t i r c i s au bien que tu m'en dis, mon esprit curieux
 sent le noble desir de le connoitre mieux
 quel est donc ce guerrier que suivent aux combats
 tant de bergers connus pour de vaillants soldats ? 64

 1)

- c h l o r i s dun si genereux chef le redoutable nom
est, si je m'en souviens, le grand Napoleon¹
dont le bras en tous lieux protegeant nos troupeaux
au brigand espagnol² interdit nos hameaux. 68
- f. 4 desormais nos moutons sur ces monts renommés
n'auront pour ennemis que les loups affamés.
paissés tendres agneaux, paissés troupeaux heureux
sous son regne il n'est plus de destin rigoureux! 72
- a sa fete entonnant les himnes de l'amour
tous les ans nous voulons en feter le retour ;
faire sa fete helas! c'est celebrer La notre
il fait le bien de tous, il fait aussi le votre 76
unissons donc nos voeux en des jours aussi beaux
cest aujourd'hui Berger le patron des hameaux
et que le gras mouton de chaque Bergerie
devienne le regal de la fete cherie. 80

77 : "donc" rajouté.

1) rappelons que Paul Mothe s'était rallié à l'Empire après la signature du Concordat, et que la chute de Napoléon, après les Cent-Jours, l'inquiéta sérieusement.

plus de dix fois j'ai lu malgré vingt in quarto¹
 l'histoire de fleuri² que voit Rome en garo,³
 mise a l'index hélas! par ses foudres legeres
 elle voudroit oter des pages trop sincerés. 4
 Constantin⁴, mercator⁵ d'un faussaire hardi
 a tous les yeux fait voir la main en plein midi.
 habile dans les lois, savant jurisconsulte
 Cassius⁵ fait decouvrir le scelerat occulte ; 8
 il veut qu'on voye a qui le Crime profitant
 doit aussitôt montrer le caché délinquant.
 Rome accroit son pouvoir, l'eglise gemissante
 voit tout changé, détruit ; rome fiere et tonante, 12
 cherchant a relever le trone des Cesars
 avec des proconsuls lancés de toutes parts
 metropoles pleurés des droits si legitimes
 fondés sur les canons, ravis par des maximes 16
 dont le faux reconnu réunit les savans⁶
 étonnés d'un concert respecté si longtemps.
 Le pape est souverain empereur et pontife
 les rois sont ses vassaux, tout tombe sous sa griffe 20
 établit et depose a son gré sur son choix
 gouverneurs, magistrats, comtes marquis et rois
 tout est ainsi réglé, voila les decretales⁷
 du fameux mercator inventions fatales 24

Ces vers figurent sur une des pages de garde de "L'Histoire ecclésiastique" (Tome treizième, Paris 1713) de Fleury. L'écriture est celle des dernières années.

1) "L'Histoire ecclésiastique", parue à Paris, chez Jean Mariette, de 1691 à 1720, compte effectivement vingt volumes qui forment un ensemble de près de 13000 pages 18x24 ; l'affirmation de Paul Mothe est peut-être exagérée...

2) Claude FLEURY, né et mort à Paris (1640-1723), fut avocat puis entra dans les ordres ; il fut précepteur des fils du prince de Condé, du comte de Vermandois, sous-précepteur des enfants de France et confesseur de Louis XV. Il fit en 1685, avec Fénelon, les missions de Saintonge, pour la conversion des huguenots. Auteur de

L'Histoire du Droit français (1674), du Catéchisme historique (1679)

des Moeurs des Israelites et des Chrétiens (1682), de l'Histoire ecclésiastique (1691), il succéda à La Bruyère à l'Académie française en 1696. Son Histoire ecclésiastique, très estimée des contemporains, fut depuis mise à l'index comme entachée de gallicanisme.

3) Garo : personnage de la fable de La Fontaine Le gland et la citrouille (IX, 4) qui prétend juger de tout d'après les apparences.

4) Constantin le Grand, empereur (274-337); Paul Mothe s'inspire visiblement ici d'un passage de Fleury (Hist. eccl., II, 610 ss.):
 "(...) Il résolut donc de s'attacher à ce grand Dieu ; & se mit à le prier instamment de se faire connoître à lui, & d'étendre sur lui sa main favorable. L'empereur Constantin prioit ainsi de toute son affection ; quand vers le midy, le soleil commençant à baisser, comme il marchait par la campagne avec des troupeaux, il vit dans le ciel au-dessus du soleil une croix de lumière & une inscription qui disoit : ceci te fera vaincre."

5) Cassius Longinus (Caius), jurisconsulte romain mort vers 70 après J.C. Les vers suivants font allusion au vieil axiome de Droit : is fecit cui prodest.

6) Souvenir manifeste d'une réflexion de Fleury (op. cit., IX, 501)
 "On y [dans les fausses décrétales, cf. note suivante] met en maxime que les évêques tombés dans le péché peuvent, après avoir fait pénitence exercer leurs fonctions comme auparavant : contre ce que j'ay rapporté en divers endroits."

7) allusions aux fausses décrétales, créées au VIII^e s. de toutes pièces par Isidore Mercator (cf. v. 5 et v. 24) dans le but de justifier les ambitions temporelles des papes. D'Isidore Mercator et de ses faux, Fleury (op. cit., IX, 501-502) écrit :

"Cependant son artifice tout grossier qu'il étoit, s'imposa à toute l'église latine. Ses fausses décrétales ont passé pour vraies pendant huit cents ans ; & à peine ont-elles été abandonnées dans le dernier siècle."

L'ancienne discipline oeuvre de tant de saints
perit dans l'ignorance au profit des romains
rois vous les fites grands tombés sous leur ferule
on vous en donnera sur les mains sans scrupule

28

26 : "perit dans l'ignorance au milieu des chrétiens"

27-28 : "les rois les firent grands pour tomber sous la verge
de ces ambitieux aux droits pris a l'inverse".

un point d'ordre public est d'oter les conciles
 dont les clerics abusaient contre les lois civiles ;
 faisaient argent de tout, usurpant sur l'etat
 le pouvoir evident du civil magistrat 4
 faisant sonner fort haut l'immunité d'eglise.
 grand cheval de bataille a pousser l'entreprise
 la bulle sans pudeur prenait le temporel
 comme accessoire au droit du chef spirituel 8
 se disant Lieutenant du maitre du tonnerre
 a son gré disposait au ciel comme sur terre
 de tout, en son orgueil, et renversait les rois
 quand ils faisaient obstacle a ses superbes lois. 12
 les peuples revoltés imbus de fanatisme
 pour lui les accusaient d'heresie et de schisme
 Le pretexte eternel de leurs seditions
 toujours prêts a tenter des revolutions 16
 les princes incertains et frappés d'epouvante
 avec lui partageaient leur couronne tremblante
 des papes la conduite a plusieurs paraissait
 telle que d'antechrist en leurs ecrits passait. 20
 des catholiques meme aigris de ce contraste
 hélas! ainsi l'ont cru, frappés de ce nefaste
 a la simplicité de leurs predecesseurs
 de ce temps succeda l'arrogante hauteur 24

Ce texte figure sur la page de garde du T. XX de l' "Histoire ecclésiastique" de Fleury.

21 : deux mots initiaux biffés, illisibles; "ce" surajouté; "de" est une correction.

22 : "frappés du nefaste" (?); "ce" surajouté.

24 : "a [?] du jour" initial biffé.

grand frederic⁴ dis-nous des papes les intrigues
 jusqu'ou contre ton sang conspirerent leurs brigues ?
 l'empire a ta famille oté chez les germain
 fut l'effet d'un complot de ces laches romains. 28
 Se font baiser les pieds ô sottise, ô folie!!!
 chez les mortels vit-on pareille idolatrie ?
 cet honneur deshonore a legal tout autant
 celui qui le reçoit et celui qui le rend. 32
 chez le grec a-t-on vu jamais rien de semblable ?
 le barbare du nord seul en etait capable.

dans sa brute ignorance il dut accepter tout
 c'est un ours a dresser au manège debout 36

voila le saint des saints armé de ses deux glaives
 objet de son envie et de tous ses eleves
 quel usage en fit-il ? demande aux historiens
 meurtres, guerres et vols, scandales des chretiens 40

Les vers 35-36 (?) d'une part, et 37-40 (?) d'autre part, figurent marginalement, écrits dans le sens de la longueur de ce verso de page, les premiers à droite, les seconds à gauche.

1) Frédéric II (1194-1250), roi de Sicile, roi de Germanie, empereur d'Occident, dont les démêlés avec la papauté sont légendaires.

du Dieu qui m'a sauvé, tendre et reconnaissant
je veux chanter le nom et le bras si puissant.
dans ma chute au ruisseau, brisé contre ses roches
on m'aurait retiré, pleuré de tous mes proches. 4
tel serait mon destin, n'eut été l'arbrisseau
que ton oeil prevoÿant fit naitre au bord de l'eau.
arbre j'admire en toi la sainte providence
qui veille sur nos jours en pareille occurence. 8
de ma muse reçois les pieux sentiments
daigne daigne ecouter les vœux et les accents.
pour annoncer a tous ta propice assistance
je veux bâtir un temple a la reconnaissance 12
dans mon coeur attendri dans les temps a jamais
vivra le souvenir de ses nombreux bienfaits.
voilà quatorse vers fruit d'une sainte flamme
qu'allume dans mon sein le feu saint qui lenflamme 16
sans ce secours divin seraient finis mes ans
je ne compterais plus au nombre des vivants
dans l'abime eternal roulant comme une pierre
d'un pas accéléré jeus sauté dans la biere 20

Cette pièce figure au verso de la page de titre de "L'Histoire ecclésiastique",
Tome onzième.

les livres sont suspects, archives de l'erreur :

on y met ce qu'on veut, on y ment sans pudeur.

Citons a ce sujet joseph¹ ce noble comte

dont la legende fait tel recit et tel conte

4

a faire sans mentir, de vrai dormir debout.

ne m'en croi pas lecteur, lis tout jusques au bout

ai-je menti, sois vrai, parle avec assurance

vis-tu jamais oui vu pareille extravagance ?

8

les miracles sont là j'en jure par milliers

Ce bon Comte du Ciel est un des familiers

Dizain figurant sur la page de garde du T. VII de "L'Histoire ecclésiastique" de Fleury (Paris 1701). On trouve sur la page de titre du T. IV (1704) la pièce suivante :

Les livres sont suspects archives de l'erreur

on y met ce qu'on veut, on y ment sans pudeur

vois ces nombreux ecrits de nos Bibliotheques

grands palais de l'erreur lui servant d'hipotheques

4

ou la verité fuit comme la mer d'egipte²

ou comme le jourdain³ en sa rapide fuite

1) L'Histoire du comte Joseph est rapportée au T. III de l'Hist. eccl., pp. 180 à 185. (Année 326). Le conseil de Paul Mothe est bon : il faut lire ces pages, pleines de suc pataphysique. Les marchandages entre les chrétiens, et même Jésus, et Joseph pour sa conversion, sont assez cocasses. Pour hâter cette conversion, le Seigneur permit à Joseph un miracle à crédit : J. guérit ainsi avec un peu d'eau fraîche, "un insensé qui allait tout nud par la ville"; converti, J. fit un autre miracle : il alluma de grands feux avec un peu d'eau.

2) La Mer Rouge, qui se retira pour laisser passer les troupes de Moïse poursuivies par Pharaon.

3) C'est dans ses eaux que saint Jean-Baptiste baptisa Jésus.

XII^{ben}

Epître à Montesquieu

illustre Montesquieu, dont la plume éloquente
 En tes doctes écrits à l'Europe savante
 développe des lois l'esprit et les ressorts
 qui régissent des humains les sublimes accords, 4
 Que tu sais bien du fil te guidant en Thésée,
 de ce dédale obscur débrouiller la pensée!
 Qu'au jour de ton soleil marchant d'un pas certain
 la raison des Etats voit l'ordre souverain. 8
 Pourquoi sur le Bosphore un Sultan sur le trône
 veut d'un frère innocent le trépas qu'il ordonne?
 Pourquoi ces rois cruels du Japon à l'Euxin
 se jouent des mortels soumis à leur destin? 12
 Terribles dans la paix, barbares dans la guerre
 sous un sceptre d'airain ils font gémir la terre
 f. 2. et mettant leur caprice à la place des lois
 au crime, à la vertu font insulte à la fois 16
 foulent le droit des Gens, outragent la nature
 par l'abus d'un pouvoir sans règle et sans mesure.

Un feuillet 17,5x21, entièrement écrit, paginé. Hormis le fait que ce texte a été retrouvé parmi les papiers de Paul Mothe, rien ne laisse supposer qu'il soit de lui : l'écriture n'est pas la sienne, syntaxe et versification me paraissent encore plus primaires que celles de P.M.... Je donne le texte à tout hasard.

12 : "se jouent" corrigé en "se jouer".

les rimes 9 et 10 trahissent un auteur méridional.

	oser leur résister est un crime à leurs yeux digne de leur courroux et de mort en tous lieux.	20
	sans égard, sans pitié pour le faible qui tombe Timur à Bajazet le plus puissant du monde sur son dos met le pied pour monter à cheval d'Escabeau lui servant comme un vil animal,	24
	Mis entre des barreaux comme une bête fauve Pour être son jouet il l'épargne et le sauve. Ces rois couverts du sang de tant de malheureux Egorgent sans remords et frères et neveux	28
	Règnent par la terreur, frappent qui fait ombrage Innocent ou coupable, il n'importe à leur rage Et du sein des plaisirs decernant le trépas Epouvantent ces fiers et redoutés Pachas.	32
f.3.	Du serrail le secret terrible, impénétrable, frappe comme l'éclair d'un trait inévitable, Et du fatal cordon le message sanglant fait pâlir à toute heure un esclave tremblant	36
	qu'avec horreur on voit sans qu'on daigne l'entendre sur un ordre secret dans la tombe descendre. Déplorable jouet d'un infame serrail L'homme dans ces climats est comme un vil bétail,	40

21-22 : comparer avec "Plus de dix fois...", var. du v. 28

31 : décerner appartient dans ce sens à la langue du Palais.

Qu'un Tyran soupçonneux sur de légers indices
 A la honte des lois immole à ses Caprices.
 C'est un crime en ces lieux que d'être soupçonné
 Le juste sans défense est soudain condamné. 44
 En maxime d'Etat on érige le crime
 Et fuyons quand il sert un roi peu magnanime.
 Thémis sans tribunaux en ces pays affreux
 Voit répandre en pleurant le sang des malheureux. 48
 Sans appel un Cadi d'un seul mot de sa bouche
 vous envoie au trépas chez un sultan farouche
 Et sans long examen sur la vie et les biens
 On prononce en courant chez ces rois non chrétiens. 52

f. 4. Des plaideurs odieux la cohorte importune
 Epreuve du bâton la honte trop commune;
 On ne cherche pas tant à finir les débats
 qu'à tenir en silence et peuples et Pachas. 56
 fait au train d'une cour lache, muette et sotte
 Le plus petit travail fatigue le despote.
 La peur tient immobile et l'esprit et le corps
 Et le calme qui règne est le calme des morts. 60
 Le moindre événement est suspect à sa vue
 Et se croit en danger si quelqu'un se remue.
 Qui le dirait, O Ciel! et peut-on sans frémir
 Voir égorger, tuer pour rien sans en gémir ? 64
 Qu'on punisse de mort les actes de la vue
 Et que pour ce seul crime on égorge et l'on tue ?

Lecteur ne m'en crois pas, prends en main leurs écrits

Et tu verras chez eux les horreurs que je dis :

68

Etre sur le chemin, voir passer les sultanes

hélas! c'en est assez pour aller chez les Mânes,

Et tourner ses regards vers le séjour des rois

Est un crime payé de la tête cent fois.

72

67 : même conseil dans "Les livres sont suspects", v. 6.

par un noble concert de gloire non petite
on s'honore soi même honorant le merite

Le recit de tant de miracles
m'etonne et me confond, ce nombre m'est suspect 4
le ciel fut-il jamais si prodigue d'oracles ?
la raison ne dit pas, crois tout avec respect.
l'obeissance en tout doit etre raisonnable,
l'apotre nous le dit, evitons le blamable ; 8
la foi se tient juste entre deux excès.
tout nier et tout croire au vrai ferme l'accès

Page de garde du T. XII de l'"Histoire ecclésiastique" de Fleury. Un très net intervalle sépare le distique de la suite. Le huitain présente l'originalité, parmi les alexandrins à rimes plates de Paul Mothe, de posséder un octosyllabe (v. 3) et un décasyllabe (v. 9), ainsi que deux rimes croisées (vv. 3-6).

ô vous peuples soumis au pouvoir absolu,
 que je vous plains du sort qui vous est devolu.
 tremblants desherités des droits de la nature,
 vous etes l'animal qui broute et qui pature. 4
 le licou sur le col, et le bât sur le dos,
 le fouet vous fait marcher comme de vils troupeaux.
 nous travaillons la terre, ils travaillent les hommes,
 nous produisons pour eux malheureux que nous sommes : 8
 nous sans lien commun, eux unis contre tous,
 la loi faite par eux est faite contre nous.
 le monde est ainsi fait dès le temps de nos peres,
 quel Dieu puissant mettra fin a tant de miseres ? 12

Ce douzain figure sur la page de garde du Tome neuvième de "L'Histoire ecclésiastique" de Fleury (Paris, 1703). L'encre noire, l'écriture sénile dénoncent une oeuvre des dernières années. Au verso figure le brouillon de ce douzain :

3 : "tremblans"

5 : "le baton sur le dos"

entre le v. 6 et le v. 7 sont intercalés deux hexasyllabes :

"La loi faite sans vous
n'est faite que pour vous"

ponctuation : points d'exclamation à la fin des vers 2, 8, 12.

D I V E R S .

-:-:-:-:-

OEUVRES DIVERSES .

On trouvera sous ce titre deux courtes pièces ; la première est datée de 1844, la seconde est également des dernières années de la vie de Paul Mothe, et constitue en quelque sorte son Testament.

Ces deux pièces figurent sur les pages de garde de deux volumes de l'Histoire Ecclésiastique de l'Abbé Fleury.

Complainte sur la mort d'un ivrogne¹
mort au passage de menté² en 1844

pretresses de Bacchus³, nimphes des cabarets
 pleurés un compagnon digne de vos regrets.
 il fumait Le Cigarre et vidait la bouteille
 en vrai déterminé⁴ Le chapeau sur L'oreille. 4
 detestés les frimats et maudissés les vents
 Les fougueux aquilons et la neige en tout temps.
 aux foires aux marchés en depit des tempetes
 il etait le premier a se rendre a ces fetes 8
 Les dimanches de meme et nombre d'autres jours
 a ces jeux commençoient et finissaient Leurs cours.
 et la cloche sonnant de la nuit a l'aurore
 entouré de buveurs on le voyait encore ; 12
 et le verre a la main saluer le soleil
 dont le levé marquait le temps pris au sommeil.
 chantait buvait battait enfans valets et femme
 pour les rendre muets sur sa debauche infame 16
 et le premier assis et le dernier levé
 aux plus braves jettait le gan non relevé
 pareils aux gros frelons mouches de proie avides
 ces laches se jettaient sur ses brocs bientot vides 20
 sans la neige en un mot troupeaux et prés et champs
 tout avec ses amis eut passé sous les dents
 orphelins attristés d'un trepas déplorable
 ah! cessés de pleurer une mort favorable 24
 si l auteur de vos jours eut vu plus de soleils
 que vous fut-il resté pour feter vos pareils ?
 il est, il est des gens qui ne devraient pas naitre
 ou mourir aussitôt qu'ils arrivent a L'etre 28

XVI

vivant en solitaire au sein des pirenées
je respire un air pur en depit des années,
occupant mon loisir a des objets divers
dans cet obscur sejour par fois je fais des vers. 4
voilà les bons ou mauvais, livrés a la critique
sans souci j'en attends le sort fut-il inique :
mis desormais aux champs mon pegase¹ vieilli
se refuse a mes voeux par les ans affaibli. 8
je ferme mes ruisseaux devenus inutiles
a des champs par le temps rendus ingrats steriles.
dans mes veilles, j'ai lu la nuit comme le jour
les anciens, les nouveaux a l'envi tour a tour : 12
meditant feuilletant plus de mille volumes²
pour savoir des anciens et gestes et coutumes.
dans mes gouts imitant linsecte industriel,
qui sait des fleurs tirer un suc delicieux ; 16
armé d'un aiguillon a la pointe cuisante
il frappe de son dard une main ravissante³ ;
le soupçon lui suffit pour aigrir son courroux
payant cher le plaisir de se venger sur tous. 20
par une prompte mort expiant son delire
il meurt pour le plaisir de contenter son ire.
de sa ruche jaloux ce n'est qu'aux environs
qu'en sa juste colere il frappe les larons ; 24
partout ailleurs il est, bon paisible et benin
tout entier a son miel et sans rancune enfin

Ce texte occupe la page de garde du T. XIX de "L'Histoire ecclésiastique" de Fleurbaey : "par une mort prompte" corrigé.

1) Cf. p. 13, n. 2.

2) La bibliothèque de Paul Mothe fut dispersée et pillée après sa mort. C'est à peine si des mille volumes, nous en avons retrouvé une centaine : la moitié en est composée d'oeuvres touchant à la religion. Voici la liste du reste :

3) c'est-à-dire une main qui ravit, la main qui lui vole son miel.
comparer à la fugitive beauté (p. 5, v. 31).

*à refaire*INDEX DES NOMS PROPRES .

ANACREON p. 12, v. 39

BACCHUS p. 45, v. 1

BAJAZET p. 38, v. 22

BOSPHORE p. 37, v. 9

CASSIUS p. 31, v. 8

CERBERE p. 17, v. 44

CESARS p. 31, v. 13

CHLORIS p. 28, v. 37 et
p. 30, v. 65CITHERE p. 5, v. 19 et
p. 22, v. 157

CONSTANTIN p. 31 v. 5

DIDON p. 17, v. 27

EUXIN p. 37, v. 11

FLEURY p. 31, v. 2

FREDERIC p. 34, v. 25

IRIS p. 14, v. 71

ISAURE p. 11, v. 1 et 19

IXION p. 17, v. 43

JAPON p. 37, v. 11

JOSEPH p. 36, v. 3

MENTE p. 45, titre

MERCATOR p. 31, v. 5 et 24

MIRTIL p. 28, v. 35

MOLIERE p. 13, v. 57 et 63

MONTESQUIEU p. 37, titre et v. 1

NAPOLEON p. 30, v. 66

PEGASE p. 14, v. 83 et p. 46, v. 7

PHILIS p. 5, titre ; p. 6, v. 36 ;
p. 8, v. 72 ; p. 10, v. 123 ; p. 11,
v. 9 ; p. 12, v. 26 ; p. 13, v. 45 ;
p. 15, v. 104 ; p. 16, titre et v. 2

PAUL p. 24, v. 194

PHEBUS p. 11, v. 20

PROMETHEE p. 17, v. 46

PYRENEES p. 27, v. 2 et p. 46 v. 1

RACINE p. 12, v. 35

ROI DE ROME p. 27, titre

SAPHO p. 12, v. 39

TARTARE p. 18, v. 49

THEMIS p. 39, v. 47

THESEE p. 37, v. 5

TIMUR p. 38, v. 22

TIRCIS p. 27, v. 1 ; p. 29, v. 61

VENUS p. 8, v. 88

VIRGILE p. 16, titre